

# PERSPECTIVES NOUVELLES SUR L'HISTOIRE DE LOBBES ET DE LA REGION

Les recherches archéologiques réalisées ces dernières années tendent à éclairer d'un jour nouveau notre passé. Alors que la rive droite de la Sambre, dans la région appelée "Haute Sambre", révélait un ensemble de sites importants découverts à partir du milieu du siècle dernier, notamment à Strée, Thuillies, Donstienne et plus récemment par Mme Faider-Feytman à Fontaine-Valmont et à Thuin, la rive gauche de la Sambre, quant à elle faisait figure de parente pauvre.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, car quelques années de recherches et de fouilles ont pu permettre de localiser plusieurs sites historiques et préhistoriques présumant l'occupation de la région à une époque aussi éloignée que celle de la civilisation du Michelsberg (-3000 à -2000 av. J.C.).

Des campagnes de fouilles ont eu lieu sur deux sites Belgo-Romain particulièrement riches, tant par la qualité du matériel découvert, que par la révélation du caractère original de ces deux sites.

## 1. LE SITE DE FLASTRE.

Le premier site, situé à la limite des communes de Bienne-lez-Happart et de Buvrines, au lieu dit "Flastré" et plus précisément dénommé anciennement "Bois de Lionsart" et à peu de distance du ruisseau du même nom, a été fouillé durant l'été 1984.

Cette fouille a révélé des substructions très étendues, comprenant notamment le foyer du préafurnium d'un hippocauste. Parmi le matériel céramique recueilli, une urne en terre grise presque complète, ainsi que de nombreux tessons de poterie communé, des carreaux de terre cuite possédant le

sigle "IRPOIS", permettant une datation approximative de l'occupation du site: époque Belgo-Romaine, 1ère moitié du 2ème siècle à 1ère moitié du 3ème siècle.

La campagne de fouille de 1985 a été consacrée à étendre la fouille de l'endroit de l'hippocauste et à poursuivre des sondages périphériques.

Cette fouille est décrite succinctement dans l'article de Melle Debast, dans cette publication.

## 2. LE SITE DES VIVIERS.

Le second site fouillé durant la campagne de 1985 a fait l'objet de l'intervention de S.O.S. fouille, organisme faisant partie de la Communauté Française, en collaboration avec le CRAL. Elle était la résultante d'une découverte prospective du CRAL sur le territoire se situant aux abords directs de la future voie rapide Charleroi-Erquelines en projet.

La fouille a été réalisée sur une parcelle de terrain de culture située à proximité de l'étang des Viviers à Lobbes par une équipe de fouille placée sous la direction de Mr Eric De Waele, docteur en Archéologie et Histoire de l'Art.

Un ensemble de tranchées parallèles ont permis de retrouver les substruction d'un bâtiment d'époque Gallo-Romaine ainsi qu'un matériel important comprenant de la poterie sigillée et commune, dont l'état de conservation permettra de reconstituer une bonne trentaine de pièces que nous espérons voir figurer un jour dans un musée local à Lobbes.

Cette fouille a également permis de retrouver les fondations d'une deuxième construction jouxtant la première. Il doit s'agir probablement d'un bâtiment d'une époque différente, les constituants en étant autres.

Une publication de cette fouille paraîtra dans le rapport d'activité 1986 du "Service SOS Fouilles" et nous ne manqueront pas de tenir nos lecteurs au courant des résultats des études actuellement en cours à L'UCL.

En 1986, le Service SOS Fouilles reviendra sur le même site, afin de déterminer l'ampleur du second bâtiment et d'en étudier les vestiges.

### 3. HYPOTHESE SUR L'ENVIRONNEMENT DU SITE DES VIVIERS.

Ces deux découvertes pourraient nous permettre d'entrevoir une réalité historique toute différente de l'opinion généralement admise selon laquelle, la région, couverte d'une forêt dense à l'époque romaine, n'aurait pas permis l'installation d'un habitat à concentration moyenne du genre vicus.

La révélation des viviers nous engagerait à penser le contraire.

En effet, à moins de 700m du lieu des fouilles se situent les substructions d'une construction Gallo-Romaine d'une certaine importance découvertes vers 1945 dans une clairière du Bois des Loges.

Une étude en cours actuellement par un équipe appartenant au groupe de recherches du CRAL en vue de retrouver l'ancien cadastre romain dans le parcellaire, les anciens chemins, les limites de communes, la permanence des carrefours et chapelles, etc... tendrait à confirmer l'hypothèse que le Bois des Loges aurait pu connaître durant les premiers siècles de notre ère une concentration d'habitats significative.

Le chemin partant de la rue des Viviers et longeant le Bois du Baron et appelé "Noir chemin" est significatif et l'on peut faire la rapprochement avec le toponyme "Les Terres Noires" qui rappelle un habitat disparu.

l'étude étymologique du "Bois des Loges" apporte également des éléments qui tendraient à confirmer cette hypothèse. En effet, l'appellation "Loge" dériverait du Francisque "LAUBJA" dans la vie de Saint Gilles écrite en 1138 et qui signifie "abri de feuillage". On trouve également dans une chanson de geste de Raoul de Cambrai datant des années 1180 (Loiges i fisent apester et rengier) "LAUBJA" pouvant être pris dans le sens de hutte, cabane, et dans ce cas particulier, au pluriel, "les Loges" est significatif.

Tenant compte du fait que tous les endroits portant le même toponyme ont révélés des substructions Belgo-Romaines, il n'est pas présomptueux de croire que la rivière du "Lobach" qui a donné son nom à l'actuelle commune de Lobbes, doit son appellation au lieu où elle prend sa source, c'est à dire à proximité du Château des Loges sur Anderlues qui lui même doit son nom au bois des Loges, actuellement Bois du Baron.

Il me semble que ce qui précède éclaire d'un jour nouveau la seconde hypothèse développée dans le recueil de Mr. CREPILLON ("LOBBES, ORIGINE DE SON NOM", dans C.R.A.L. - Haut Pays de Sambre no 2, page 4) selon laquelle ce lieu aurait été occupé par un pavillon de chasse des Rois Austrasiens et qui ne serait à mon avis qu'une récupération d'un site pré-existant à l'époque belgo-romaine. Nos investigations futures viendront sans doute confirmer cette conjecture.

#### 4. HYPOTHESE SUR L'ENVIRONNEMENT DU SITE DE FLASTRE.

S'il est vrai que les conjectures servent souvent à rétablir la réalité des éléments de la vie disparue, qu'il me soit permis dans ces lignes de développer l'une d'elle qui me paraît vraisemblable à propos de découvertes réalisées durant les deux campagnes 1984 et 1985 qui viennent de se terminer, et ce, au moyen des vestiges recueillis et du contexte étymologique et géographique du lieu de ces découvertes.

Il se peut que je suis "à côté de la plaque" comme l'on dit de nos jours, mais il n'empêche que je désire communiquer les impressions qui animent l'esprit du chercheur, face aux énigmes posées par les éléments surgissant d'une fouille, éléments épars qu'il faut rassembler et tenter de coordonner vus d'une réalité plus probante, en faisant jouer la logique personnelle, en espérant que la suite des investigations viendront corroborer les résultats de la méditation.

Le point de départ de cette réflexion fut sans conteste la découverte d'une applique en bronze anthropomorphe représentant un buste humain, au visage bouffi, orné d'une barbe charnue, au nez camus et aux oreilles de cheval, les deux bras sur la poitrine et les deux mains jointes dans une attitude de quiétude et de sérénité. Ce buste est orné à la partie inférieure de deux cornes d'abondance opposées et symétriques. (Voir reproduction dans l'article de Melle DEBAST).

Il est apparu à l'étude que cette applique représentait SILENE, le Silénos grec, le Silénus romain, et un élément de comparaison en a été étudié à Bavay par Mme FAIDER-FEYTMAN.

Sans vouloir déflorer le travail scientifique de Melle DEBAST actuellement en cours, celle-ci m'a néanmoins permis de développer dans le présent bulletin, mes impressions sur la découverte.

#### Mythologie - SILENE.

Pour comprendre SILENE, il faut retracer brièvement la théogonie (généalogie et filiation des dieux) grecque.

Les hommes ont toujours tenté d'expliquer la genèse à un moment de leur histoire. Pour les grecs, c'est l'Amour qui fut l'élément moteur au sens de l'être.

Au commencement existait au sein du Chaos, le vide, la nuit d'en haut (NIX) et l'EREBE, l'obscurité des enfers. Peu à peu, Chaos s'organise et NIX et EREBE se séparent en lui. EREBE descend, et libère la nuit, qui elle-même se creuse, devient une sphère immense, dont les deux moitiés se séparent à la façon d'un oeuf qui éclot: c'est la naissance d'EROS (l'amour) tandis que les deux moitiés de la coquille deviennent, l'une, la Voûte du Ciel, l'autre, le disque plus aplati de la terre.

DURANDS le Ciel et GAIA la terre possèdent une réalité matérielle. Amour est une force spirituelle qui assure la cohésion de l'univers naissant. DURANDS se penche vers GAIA et leur union commence les générations divines. D'autres unions existent, mais dans chacune d'elles, EROS est l'animateur et l'élément moteur de l'univers à son début.

De l'union d'DURANDS et de GAIA vont d'abord naître les forces cosmiques primordiales, les Titans et les Titamides, viendront ensuite les Cyclopes et les monstres aux cents bras (Hécatonchires).

De tous les Titans, le plus important pour le déroulement du monde et de cette narration fut sans conteste CRONOS, le plus jeune, celui qui engendra les Olympiens.

DURANDS ayant ses enfants en horreur, les contraignait à demeurer ensevelis au sein de la terre afin qu'ils ne voient pas la lumière. GAIA voulut les délivrer et tenta de conspirer avec eux contre DURANDS. Après avoir essuyé le refus de chacun d'eux sauf du plus jeune des titans qui haïssait son père, elle lui confia une faucille d'acier très aigüe, et lorsqu'une nuit, DURANDS s'approche de GAIA pour la couvrir, CRONOS d'un coup de faucille trancha les testicules de son père et les projeta au loin.

Le sang de la blessure tomba sur la terre et une nouvelle fois la féconda. C'est ainsi que naquirent de nouveaux monstres, les Erinyes, les Géants, les Méniades qui sont les nymphes des frênes et Silène, génie des forêts.

Ce SILENE possédait une grande sagesse, qu'il ne consentait à révéler aux hommes que sous la contrainte. On lui attribuait la paternité du centaure Pholos qu'il aurait eu d'une des Méniades. Il est également le père des Satyres et il passait pour avoir été le père nourricier de DYONISOS, appelé aussi BACCHUS et identifié à Rome avec le vieux dieu italique DIS.PATER.

SILENE était fort laid, le nez camus, la lèvre épaisse, le regard d'un taureau. Il avait un gros ventre et on le représentait habituellement porté par un âne sur lequel il ne se soutenait souvent qu'à grand peine, tant il était ivre.

#### Mythologie - DYONISOS.

Divinité de l'ancienne grèce, dieu du vin et de l'ivresse. Sa personnalité paraît être le résultat d'un syncrétisme, d'une fusion entre un dieu grec du vin et des vigneron, un dieu thrace à mystères et deux ou trois autres divinités de Crète, d'Égypte, etc... Les anciens avaient déjà formulé des hypothèses à ce sujet.

Certains récits de la mythologie en faisaient expressément un dieu étranger tard venu ou évoquaient encore la résistance opposée originellement à l'introduction de la pratique de son culte.

C'est essentiellement de Thrace que sont venus les traits principaux du DYONISOS classique. Le dieu thrace hantait les sommets boisés, mais rendait des oracles, patronnait l'agriculture et présidait à un culte dont les manifestations dérivait de l'ivresse éthylique. Selon la légende, des femmes, les

Méniades, se livraient, la nuit à des orgies mystiques.

Adopté en Grèce, DYONISOS reçut des Béotien une histoire mystique. Selon eux, il était le fils de Zeus et de Sémélé, fille de Cadmos, foudroyée pour avoir voulu voir son divin amant dans toute sa gloire. L'enfant, dont l'heure n'était pas venue fut enfermé quelques mois dans la cuisse de Zeus, d'où il sortit à jour fixé. Aussi disait-on qu'il était né deux fois.

Il était aussi considéré comme le génie des sources et des fleuves. On le représentait aussi avec la queue, les sabots et les oreilles du cheval.

### Concordances.

De la relation Silène- Bacchus, nous pouvons en retirer les constatations suivantes:

#### -1° Concordance géographique.

La situation géographique du lieu de la découverte, qui de tout temps a été couvert par la forêt. Le déboisement est d'ailleurs tardif.

Le Bois de Lionsart fait partie intégrante du Bois le Comte. Ce nom provient du fait qu'il était au moyen âge la propriété des comtes de Hainaut.

S'étirant sur plus de 5 kilomètres, des confins d'Epinois à Merbes-Sainte-Marie, il avait son centre approximativement au lieu dit "Cinq-Etoiles".

Au XV<sup>e</sup> siècle, sous les Ducs de Bourgogne qui en étaient propriétaires au titre de Comte de Hainaut, il couvrait une superficie de 575 hectares.

Le morcellement du bois s'établit en 1828 et l'on peut considérer que le dérodage important devant donner naissance aux fermes de Cinq-Etoiles et de Bois-le-Comte date approximativement de 1850.

CONCLUSION: la forêt a toujours été prédominante.



## - 2° Concordance toponymique.

Nous baserons nos constatations sur une appellation qui se retrouve en deux éléments différents situés à peu de distance l'un de l'autre.

\* Le pont du Luce: nom donné à un pont franchissant la rivière du Grignart, face à la ferme du Pont du Luce, dans la rue du même nom à Bienne-lez-Happart et situé à 1000m du site fouillé.

\* Le ruisseau du Luce, prenant sa source dans le Bois de Pincemaille, et qui donne son nom au hameau du Luce sur Buvrines.

Cette appellation "Luce" que nous retrouvons donc en deux endroits différents situés à proximité du site fouillé pourrait dériver du mot latin "LUCUS" qui signifie bois sacré.

\* La proximité du point culminant de la région situé à peu de distance du site également nous rapprochant du portrait de Dionysos qui révèle son attachement aux sommets boisés.

\* Même si nous considérons que Flastré n'a jamais été une énorme retenue d'eau, comme de nombreux éléments le démontre; néanmoins, la nature du terrain, les résurgences et sources nombreuses, les deux chemins relevés sous forme de digues qui le traverse, le pont du Luce, l'occupation des sommets de part et d'autre, le contexte du lieu révèle une hydrographie tellement importante qu'il n'est nullement étonnant d'y trouver une représentation d'un génie des sources et des fleuves comme Silène.

- 3° Eléments venant de la fouille.

\* L'hypocauste découvert a une forme particulière, sortant des techniques habituellement rencontrées. Il ne s'agit pas d'un système de chauffage d'habitat et ceci pour les raisons suivantes:

- l'absence de pilettes de terre cuite supportant la dalle du Caldarium.
- la forme particulière, en hémicycle, des couloirs de répartition de chaleur.

\* Par son aspect massif de forme quadrangulaire, ainsi que par l'éboulis important de pierres calcaires taillées en petit appareil et la proximité d'un foyer de 1m80 situé à l'Est de l'édifice, il semblerait que l'on se trouve en présence d'un autel. Un fait important viendrait confirmer cette hypothèse: le matériel céramique ainsi que la fibule ont été trouvés sur le périmètre extérieur.

CONCLUSION: il est fort probable que le site du Bois de Lionsart a été occupé durant la période s'écoulant entre la 1ère moitié du II° siècle et la 1ère moitié du III° siècle de notre ère par un ensemble rituel lié au culte de Bacchus. Le site n'étant occupé que lors des fêtes consacrées au dieu. On y rendait peut être aussi des oracles.

Le résultat des études qui sont actuellement menées sur le matériel recueillis et sur le contexte historique régional nous permettra de confirmer ou d'infirmier cette hypothèse. Nous espérons aussi que la campagne de fouilles 1986 nous apportera une partie des éléments qui nous manquent encore pour affiner notre approche archéologique.

Cet article a pour but de permettre aux non-initiés de mieux comprendre le processus qui amène l'archéologue à déterminer la vocation passée d'un site en se basant sur l'étude du matériel découvert ainsi que sur les éléments géographiques, toponymiques et naturalistes qui subsistent dans le milieu.

je n'ai pas la prétention d'affirmer que les éléments qui viennent d'être développés correspondent à une réalité historique certaine, car elles sont actuellement plus intuitives que matérielles, mais si par ce développement, j'ai réussi à susciter de l'intérêt pour nos recherches, j'ai atteint l'un des buts que le CRAL et moi-même nous sommes fixés, c'est à dire faire prendre conscience à la population lorraine de la richesse de son passé.

P. DUSOLON

#### BIBLIOGRAPHIE.

P. GRIMAL dictionnaire de la mythologie grecque et romaine. Paris 1969.

P. GRIMAL La Mythologie Grecque.  
Presses universitaires de France. 11ème édition 1984.

Larousse encyclopédique. 1964.

A. de Loos Corswarem et Emile François Buvrines, passé et présent. 1973.